

naissance, aujourd'hui je vous invite seulement à me suivre à la Lourdes flamande. Puisse cette visite augmenter votre tendresse filiale envers Celle que vous honorez comme une Protectrice et une Mère !

Parti de grand matin d'Anvers par une superbe journée d'automne, j'arrivai à Gand après une rapide traversée en chemin de fer. Le chef-lieu de la Flandre orientale, bien que déchu de son ancienne splendeur, est encore aujourd'hui une ville de 130,000 habitants et un centre manufacturier d'une importance considérable. Les grands souvenirs historiques qui se rattachent à la fière cité flamande, les nombreux monuments qui, du sein d'une vaste forêt d'habitations dressent leur tête chargée de siècles, tout cela mériterait sans doute d'attirer nos regards ; mais nous sommes en pèlerinage et nous nous contenterons d'entrer un instant seulement dans la cathédrale de St. Bavon. La tour de ce vieil édifice est en partie carrée, en partie octogone, elle s'élève à une hauteur de 272 pieds. Le chœur est, ainsi que son pourtour, élevé d'une quinzaine de marches au-dessus du niveau de la nef ou église basse, ce qui lui donne un aspect très-majestueux ; la crypte située sous le chœur a été construite en l'an 900, elle est divisée en quinze chapelles et a servi de temps immémorial à l'inhumation des évêques de Gand. En suivant le pourtour du chœur, on voit une suite de chapelles fermées par d'énormes portes en cuivre ouvragé, les murs en sont couverts de marbres précieux. Dans le transept on m'a montré les fonts qui, en l'an 1500, servirent au baptême de Charles-Quint ; ils ont la forme d'un globe d'azur semé d'étoiles d'or et soutenu par des anges de marbre blanc ; la croisée est occupée par une magnifique verrière représentant le baptême de Notre-Seigneur dans le Jourdain. L'Eglise basse comprend huit grandes chapelles ; dans l'une d'elles j'ai admiré la châsse, merveilleux travail d'orfèvrerie, qui contient les reliques de St. Bavon. La chaire de vérité, sculptée moitié en bois, moitié en marbre blanc, représente toute une légende biblique. Dans le bas se montre un ange ayant sur la poitrine un soleil d'or ; à côté de lui une statue figurant le Temps semble fuir en tournant la tête, elle soulève un voile épais pour contempler librement le soleil de la vérité. Sur l'abat-voix on aperçoit le serpent qui présente la pomme fatale et un groupe d'anges qui apportent une croix, symbole de la Rédemption ; les faces de la chaire sont ornées de bas-reliefs représentant la naissance et la vie du Sauveur.

En sortant de la vénérable cathédrale où nous nous sommes recueillis un instant, aucune curiosité profane ne fixera plus notre attention, plus rien n'arrêtera nos pas et, si la perspective d'une heure de marche à travers une plaine riche et fertile ne vous effraie point, nous arriverons bientôt au sanctuaire de Marie Immaculée. Déjà nous avons laissé loin derrière nous le joli village de Mont St' Amand et nous pénétrons maintenant dans un hameau dont nous admirons les habitations propres, les belles fermes, les arbres touffus élevant vers le ciel leurs cimes verdoyantes. Dans le lointain apparaît une résidence princière, bordée de vertes pelouses et entourée de larges fossés ; c'est le château de Sloodendriesch. Tout en nous engageant

dans le chemin, ouvert pour l'usage des pèlerins sur le parc qui environne le manoir, je vous raconterai l'origine de la Lourdes belge ; vous y verrez un exemple entre mille de la manière merveilleuse dont Dieu sait, quand il lui plaît, faire éclater ses miséricordes.

C'était en 1870 ; le goût des aquariums s'était introduit dans les familles riches. La marquise de Courtebourne voulut en faire établir un dans l'intérieur de son château de Sloodendriesch. On lui fit observer que l'aquarium placé dans une grotte serait d'un effet plus pittoresque. Cette idée lui sourit, un architecte de Gand fut chargé de le construire et, lorsque le travail allait être terminé, on songea à y placer une statue de la S^{te} Vierge que le curé de la paroisse vint solennellement bénir plus tard. Les habitants du village firent demander à la châtelaine l'autorisation de venir prier devant l'image de Marie. La marquise de Courtebourne, femme d'une éminente piété, leur accorda avec empressement cette faveur. Bientôt se répandit le bruit que des prodiges s'accomplissaient dans la grotte : le zèle en fut enflammé, les fidèles accoururent de toutes parts, une foule de malades y furent apportés, des guérisons extraordinaires et incontestables se produisirent. On commença dès lors à recueillir, pour l'usage des malades, l'eau qui s'échappait en murmurant de l'aquarium dans le bassin et à laquelle on mêlait, tous les matins, quelques gouttes de l'eau miraculeuse de Lourdes. Au commencement du carême de 1874 l'affluence des pèlerins s'accrut dans des proportions considérables. Chaque jour la grotte retentissait de pieux cantiques ; le rosaire, cette douce prière que l'amour redit sans cesse avec un nouvel élan, y était récité par des milliers de voix ; les ex-voto y étaient offerts en telle quantité que l'on dut fixer deux énormes pyramides de chaque côté de la statue pour recevoir les dons des fidèles.

Mais pénétrons à notre tour dans la grotte, car la voici devant nous. La masse rocheuse dont elle est constituée, mesure, de front, 19½ mètres de largeur sur 4½ de hauteur. Sur la face principale on distingue deux voûtes imitant le travail capricieux de la nature : celle de gauche sert d'entrée à la grotte ; dans celle de droite une petite cascade jaillit toute ruisselante sur les rochers et retombe dans un bassin bordé de gazon et de fleurs. Entre les deux ouvertures est ménagée une niche où se trouve l'image de la Vierge entourée d'une auréole avec l'inscription : JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION. Devant le rocher on aperçoit une statue de Bernadette à genoux, littéralement couverte de chapelets et semblant inviter les pèlerins à se prosterner.

A l'intérieur de la grotte étincellent des cierges innombrables. Ces saintes flammes qu'allume la piété sont comme le symbole de l'oraison, elles redisent dans leur muet langage les divers sentiments qui animent les pèlerins ; emblèmes touchants de la prière humble et persévérante, elles sont allumées par des mains inconnues et brûlent sans interruption devant la Vierge, exprimant à Dieu une crainte, un espoir, une requête, une action de grâces. La grotte, toute tapissée de souvenirs et d'images votives, offre le coup d'œil le plus frappant, la demi-obscurité qui y règne est éclairée par les cierges dont les lueurs vacillantes se reflètent dans les glaces de l'aquarium, tandis que leur fumée s'élève